



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Simhat Torah

« Il fut jour et il fut nuit, le sixième jour. Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour Son œuvre... Dieu bénit le septième jour et Il le sanctifia. » [1]

L'univers fut achevé, avec toute son armée – avec ses infinies merveilles – au terme des six jours de la Création. Et pourtant, il ne fut véritablement achevé qu'avec l'entrée du Chabbat. Il lui manquait l'essentiel : la spiritualité, le jour sanctifié. Car la création matérielle, aussi extraordinaire soit-elle, ne trouve son véritable sens que lorsqu'elle est éclairée par la sainteté. Cela est vrai pour le temps, mais également pour les lieux. Nos Sages enseignent à propos du Temple : « Grand est l'amour et l'admiration pour le Temple ; si D-ieu a créé l'univers avec une seule de Ses mains, comme dit le verset : "Ma main a créé la terre" [2], pour créer le Temple, en revanche, Il a utilisé Ses deux mains, comme dit le verset : "Le sanctuaire de D-ieu, conçu par Tes mains" » [3]. Une œuvre réalisée avec deux mains est infiniment plus noble que celle réalisée avec une seule main.

Le monde matériel est une œuvre prodigieuse, mais l'accomplissement est dans la sainteté. Le Chabbat vient donner au temps une dimension nouvelle, comme le Temple vient donner à l'espace une dimension nouvelle. La matière existe ; la sainteté lui révèle sa finalité. Le monde contient une infinité de phénomènes, offerts à la contemplation de l'homme. Y a-t-il un plus grand émerveillement que celui des enfants, pleins de joie de vivre, qui découvrent avec curiosité ces merveilles si belles, grandioses et subtiles ? Chaque découverte en appelle une autre, chaque réponse fait naître une nouvelle question. Leur étonnement devant le monde semble ne jamais devoir s'épuiser. Et y a-t-il une plus grande joie que celle vécue par le scientifique qui, plongé dans ses recherches, découvre à son tour les merveilles de la création ? Lorsqu'il croit avoir enfin compris un phénomène, il découvre derrière lui une réalité plus profonde encore, auparavant cachée sous son enveloppe. Il soulève un voile et en trouve un autre. Il pénètre dans un mystère pour découvrir, derrière celui-ci, un mystère nouveau. Le sage dévore alors avec allégresse ses nouvelles connaissances et, avec un appétit insatiable, il avale les livres de sciences les uns après les autres. Sa passion pour découvrir des vérités nouvelles ne fait que grandir à mesure qu'il avance. À 80 ans, il peut encore se sentir comme un enfant de dix ans devant une découverte qui l'émerveille. Rien au monde ne vaut le plaisir de comprendre aujourd'hui une richesse que l'on ne connaissait pas hier.

Cette curiosité est l'un des plus beaux cadeaux que l'homme ait reçus. La nature semble lui dire sans cesse : « Cherche

encore ! Il existe toujours quelque chose que tu n'as pas encore découvert. » Cela est vrai pour les merveilles de la nature ; à plus forte raison, cela l'est pour une autre merveille, infiniment plus élevée : la Torah. La nature est une œuvre de Hachem ; la Torah l'est également, et elle exprime le sens de Sa sagesse. La première, la nature, est presque infinie, mais la Torah est infinie : « Son étendue est plus longue que la terre, et plus large que la mer » [4]. La Torah a précédé la création de l'univers [5] ; elle n'est pas limitée comme le monde. L'homme peut passer sa vie à découvrir les merveilles de la création et à plus forte raison celles de la Torah. Rabbi Akiva interprétait chaque trait et chaque pointe des lettres de la Torah et y trouvait des quantités d'enseignements [6]. Le véritable bonheur est de découvrir ce que l'on ne connaissait pas encore. Hachem éclaire et réchauffe le monde par Son astre phénoménal, le soleil ; mais Il l'éclaire aussi d'une lumière infiniment plus profonde : celle de Sa spiritualité, la Torah. C'est ce que chante le roi David : « Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit. Ce n'est pas un langage, ce ne sont pas des paroles dont le son ne soit point entendu : leur retentissement parcourt toute la terre, leurs accents vont aux extrémités du monde, où il a dressé une tente pour le soleil. Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre, s'élance dans la carrière avec la joie d'un héros ; il se lève à une extrémité des cieux et achève sa course à l'autre extrémité : rien ne se dérobe à sa chaleur. La Torah de l'Éter-nel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Éter-nel est véritable, il rend sage l'ignorant. Les ordres de l'Éter-nel sont droits, ils réjouissent le cœur ; les mitsvot de l'Éter-nel sont pures, elles éclairent les yeux. La crainte de l'Éter-nel est pure, elle subsiste à toujours ; les jugements de l'Éter-nel sont vrais, ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin ; ils sont plus doux que le miel, que celui qui coule des rayons » [7]. Et ailleurs, David exprime cette même joie de la découverte : « Je me réjouis de Ta parole, comme celui qui trouve un grand butin » [8].

Le jour de Sim'hat Torah nous célébrons l'achèvement d'un cycle d'étude de la Torah, et nous sommes impatients d'en recommencer un nouveau. La Torah que nous avons étudiée l'année dernière n'est pas la même que celle que nous allons étudier cette année : le texte n'a pas changé, c'est nous qui avons changé. Nous nous sentons enrichis par tout ce que nous avons découvert durant l'année, comme le riche qui éprouve de la joie lorsqu'il compte son argent. Et nous avons hâte de découvrir d'autres nouveautés. C'est avec cette curiosité que nous revenons vers le même texte, année après année, pour y découvrir des nouveautés insoupçonnées. Nous prions alors chaque matin : « Rends agréables les paroles de Ta Torah dans notre bouche », afin que son étude soit une source de joie et d'émerveillement.

[1] Beréshit [2] Yechaya, 48,13. [3] Chemot 15,17 ; Rachi. [4] Yiov, 11, 9. [5] Pessahim 54a. [6] Menakhot 29b. [7] Tehilim 19. [8] Tehilim 119, 162.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Par quel mérite Moché a-t-il béni les Béné Israël avant son départ de ce monde ? Quelle expression fait allusion à cela ?

2) Il est écrit (33-7) : « Chéma Hachem kol Yéhouda, vél amo téviénou ». Qu'a promis Hachem à Yéhouda à travers ces termes précités ?

3) Il est écrit (33-18) : « Vélizévouloune amar, Séma'h Zévouloune betsetékha, véissakhar béaholékha ! ». Quel message Hachem cherche à transmettre à Zévouloune à travers ce verset de notre Sidra ?

4) Que constatons-nous de remarquable au sujet de la Bérakha que Moché fit à Gad et à Yossef (33-20) ?

5) Il est écrit (34-4) : « Vayomer Hachem élav : Zote haarets acher nichbâti léavraham, léyits'hak oulyaacov lémor : Lézarakha étenèna, héreitikha béénékha, véchama lo taavor ». Pour quelle raison Hachem mit-il l'accent sur le fait qu'il fit voir à Moché de ses propres yeux ("héreitikha béénékha") la terre d'Israël ?

6) À quel enseignement font allusion les lettres par lesquelles commencent et finissent le 'Houmach et le Nakh ?

Shalsheletnews.com

NEW



Comprendre sa Tefila

La prière est particulièrement chère pour Hachem, car Hachem écoute les prières d'Israël et prend pitié de Son peuple.

Il existe une relation unique, Israël choisit Hachem comme sa part, et Hachem considère Israël comme Sa part. C'est pourquoi, lorsque les juifs prient, Hachem accueille leur prière avec bienveillance.

Le Midrash compare cela à un homme qui a un ami. Lorsque cet ami vient lui demander quelque chose, il peut l'accueillir une première fois. Mais s'il revient une deuxième ou une troisième fois, il risque de ne plus vouloir le recevoir. À la quatrième visite, il peut même ne plus lui prêter attention.

Hachem n'agit pas ainsi, même lorsque les souffrances se prolongent et qu'Israël revient encore et encore devant Lui pour demander des

ra'hamim, Hachem continue d'écouter leurs tefilot, de les accueillir et d'avoir pitié d'eux.

Le passouk dans téhilim dit : « Le jour de ma détresse, je T'appelle, car Tu me répondras », et Hachem répond : « Appelle-Moi au jour de la détresse, Je te délivrerai et tu Me glorifieras. »

La téfila n'est donc jamais « trop répétée » aux oreilles d'Hachem : même lorsque l'homme revient encore et encore, Hachem continue de l'écouter.



Dans quels cas doit-on réciter la berakha de «Léchève Bassouca» ?

Une discussion existe parmi les Richonim quant au moment de réciter la berakha de « Léchève Bassouca ». Selon la majorité d'entre eux, il faudrait la réciter chaque fois que l'on entre dans la Soucca, même si l'on y entre simplement pour prendre l'air. En effet, chaque entrée dans la Soucca constitue en elle-même l'accomplissement d'une mitsva de la Torah, ce qui devrait nécessiter une nouvelle berakha chaque fois que la mitsva se renouvelle. Néanmoins, la coutume s'est répandue de suivre l'opinion de Rabbénou Tam, selon laquelle cette berakha n'est récitée qu'à l'occasion du repas [Ch.Âroukh 639,8].

Concernant les aliments dont la berakha est « Hamotsi » :

La berakha de «Léchève Bassouca» sera récitée à partir de **Kabetsa**, soit le volume d'un œuf, évalué à environ **50 cm³**.

Concernant les aliments dont la berakha est « Mézonot » :

La quantité à partir de laquelle on récite « Léchève Bassouca » fait l'objet d'une différence de coutume.

- Selon le Minhag Séfarde :

On récitera cette berakha dès lors que l'on fixe son repas sur des aliments Mézonot.

Bien que nous prenions habituellement en considération l'avis de **Rachi**, selon lequel le Chiour de Kéviout Séouda correspond à quatre œufs, dans ce cas, on pourra a priori s'appuyer sur l'avis du **Rambam**, retenu par le Choul'han Âroukh [368,3], qui l'évalue à trois œufs.

Plusieurs éléments se conjuguent ici pour permettre de ne pas appliquer le principe de **Safek Bérakhot Léahel** [Hazon Ovadia p.134].

Ainsi, on récitera « Léchève Bassouca » sur un plat de **pâtes ou de couscous**, et même sur **deux pains au chocolat ou croissants**, lorsque ceux-ci représentent un volume de trois œufs ou davantage [Voir Choul'han Âroukh 639,2].

- Selon le Minhag Ashkénaze :

La coutume est de réciter «Léchève Bassouca» dès que l'on consomme une quantité de Mézonot **supérieure à Kabetsa** [Michna Beroura, fin du Séif Katan 639,16].

En pratique :

Lorsqu'une personne souhaite prendre son repas dans la Soucca, il sera **fortement recommandé de manger plus de Kabetsa de pain**, afin de ne pas omettre cette berakha importante, puisque, comme nous l'avons rapporté plus haut, **selon la majorité des Richonim, il convient de réciter la berakha dès que l'on entre dans la Soucca**.

De même, si l'on souhaite ne pas manger de pain et qu'une autre personne s'apprête à réciter cette berakha, il sera **fortement recommandé de s'en acquitter en l'écoutant**, afin de tenir compte de l'opinion de la majorité des Richonim.



1) Par le mérite de la Torah qu'il leur transmet ! Comme le rapporte le Midrach (Béréchit Raba 100-12) : Il est écrit au sujet de la Torah que Moché plaça devant les Béné Israël (4-44) : «vézote Hatorah acher sam Moché lifné Béné Israël ». Ainsi en est-il de même à propos de l'expression « vézote » que la Torah emploie dans notre Sidra (33,1) pour parler des bénédictions que Moché adressa aux membres de son peuple avant de mourir : « Vézote habérakha ». De plus, la Guématria de l'expression «vézote habérakha » est la même que celle de : « Zo hi hatorah ! ». D'autre part, il est écrit au sujet de la Torah nous garantissant une longue vie remplie de bérakhote (33-47) : « Ouvadavar hazé, taarikhou yamim al haadama ! ». On constate que la Guématria de l'expression « badavar hazé » ("par le biais de cette chose-là ", ou plus précisément : "Par le biais de cette parole-là qu'est la Torah d'Hachem") faisant référence à la Torah, est la même que celle du mot « berakha » (227). Source : Baal Hatourim, Rabbi David 'Haï Abe'hssera (Séfer "Milta 'hadeta")

2) Hachem promet à Yéhouda qu'il sera enterré dans la grotte de Makhpéla. Source : "Lémikhssé âtik" du Rav 'Haïm Kanievski Zatsal

3) Celui qui soutient matériellement un Talmid 'Hakham (à l'instar de Zévouloune soutenant matériellement son frère Issakhar) est aussi sauvé (comme cet érudit qui étudie la Torah) de l'emprise du Yetser Hara. Plus encore, il jouit même d'une protection divine continue face au mauvais penchant. Remez Ladavar : "Réjouis-toi, Zévouloune, lorsque tu sors" (Séma'h Zévouloune betssétékha) pour gagner ta parnassa (qui soutient Issakhar), et ne crains pas l'influence néfaste du Yetser Hara (même si tu n'as pas autant de temps pour étudier la Torah que Issakhar), "car Issakhar est dans tes tentes" (véissakhar béaholeikha) ; si

bien que ce mérite de "ha'hzakate hatorah" te protège du mauvais penchant et te procure les bénédictions de l'Eternel dans ce monde et après 120 ans ! Source: Rabbi Yéhonatan Eybéchitz Zatsal (Yéarote Dévach 1-1), 'Hida se basant sur le Sefer "Ets Ha'haim" (fin Vayakhel) de Rabbi 'Haïm Aboulafia Zatsal.

4) Dans les Bérakhot faites à Gad et Yossef, toutes les lettres de l'alphabet hébraïque (de "Aleph" à "Tav") sont présentes. Remez Ladavar : Moché, étant enterré dans le territoire de Gad, a accompli durant sa vie toute la Torah de "Aleph à Tav". Il en est de même pour Yossef ayant lui aussi accompli tout ce qu'il y a écrit dans le Arone Hakodech (contenant la Torah : Les "Lou'hote habérite"). D'ailleurs, le cercueil de Yossef voyageait constamment à côté de l'arche sainte (ce qui atteste de son attachement profond et fidèle à la Torah). Source : Baal Hatourim

5) Hachem mit l'accent sur le fait qu'il fera voir à Moché de ses propres yeux (héreitikha béénékha) des endroits du pays d'Israël que même Yéhochoua bine Nouné ne foulait pas de ses pieds (et ne parviendra donc pas à atteindre). Source: Pirouch Harokéa'h.

6) Le 'Houmach commence et finit par les lettres "beit" (béréchit) et lamed (Israël), alors que le Nakh commence et finit par les lettres "vav" (vayehi) et lamed (véyaâl). Toutes ces lettres forment le mot « baloul ». Remez Ladavar : Tout celui qui est "ossef batorah lichma", n'a pas besoin de Korbane pour être pardonné de ses fautes, car c'est son "Limoud hatorah léchem chamaim", qui lui garantit sa kapara, comme une "solète baloul" (offrande de fine fleur de farine) lui procurant une longue et bonne vie remplie de bénédictions (la Guématria du mot "baloul", "pétri", est la même que celle du mot : 'Haïm : La vie : 68). Source : Rabbénou Efrayim, 'Hida hakadoch (Na'hal Kédoumim).



Enigmes

1) Qui avait l'autorisation de manger et boire le jour de Kippour, à l'époque du Beth Hamikdash, bien qu'il fût en parfaite santé? Celui qui accompagnait le Bouc d'expiration (Azazel) au Tsouk Eythan.

Rébus :

Bean / Houx / Chêne /
Hotte / Dort / Vador

בינו שנות דר-נדר

2) Qu'est-ce qui commence par un "A" et termine par un "T", tout en contenant des dizaines de lettres? L'Alphabet (il contient 26 lettres, mais le mot commence par A et finit par T).

3) Trouve dans un passouk deux fois le même mot suivi

ראו עתה כי אני הוא

Devarim (לבט,לב)

Charade:

Hâte – Sourd – Tas –
Mime – Paolo

Echecs :

F6 G6 F7 G6
D4 H8 G8 H8
F1 F8



4 images :

Il s'agit de l'interdit de Tével, à savoir l'interdiction de manger et boire de la récolte avant d'avoir prélevé les troumot et maassrot.

Dans la première image on voit un jus se nommant dîmes qui fait penser à la mitsva des prélèvements. Dans la seconde image, on voit des tas de fruits cueillis, qui restent interdits à la consommation avant les prélèvements, comme l'indique le panneau de l'image 3. Dans la dernière image, on voit un homme qui cueille des fruits.

Pour rejoindre
le groupe Whatsapp
des Editions Shalshet



Abonnement
Postal (69€/an)

Dédicace d'un prochain
feuilleton (150€)



**Précédemment dans Chmouel,**

Après la fin de la révolte de Chéva ben Bikhri marquée par l'intervention décisive de Séra'h bat Acher, une famine de trois ans s'est abattue sur Israël. Ce fléau sanctionnait l'injustice commise par Chaoul envers les Guivonim lors de la destruction de la ville de Nov. Les Guivonim ont exigé la pendaison de sept descendants de Chaoul. David s'y est résolu, épargnant le fils de Yonathan mais livrant deux fils de Ritspa et cinq fils de Merav. Ritspa montait la garde jour et nuit pendant des mois devant les corps. Ému par son courage, David a alors décidé d'accorder un ultime hommage à la maison de Chaoul...

Une question subsiste dans cette histoire, comment est-il imaginable que les corps n'eurent pas été enterrés dans la journée comme l'exige la Torah pour les condamnés à mort ?

Rachi rapporte que cette action a multiplié le kidouch Hachem au grand public, puisque les passants s'interrogeaient sur la pendaison de ces hommes. Ce à quoi, on leur répondait, que les hommes pendus sont de la famille royale et ils ont causé du tort à des convertis ! Ainsi, les gens disaient, aucune nation ne mérite qu'on s'approche d'elle autant qu'Israël. (Yébamot 79a) David comprend à travers la démarche de cette femme, qu'il doit honorer Chaoul et ses enfants et qu'ils n'ont pas eu l'enterrement qu'ils méritaient. Il va jusqu'à Yavech Guilad. C'est là que les

habitants, avaient récupéré les corps de Chaoul et de Yonathan après la défaite du mont Guilboa contre les Pélichtim.

David fait déterrer les ossements de Chaoul et de Yonathan, et rassemble également les restes des sept descendants pendus à Guivat Chaoul. Le roi organise alors un enterrement digne de ce nom. Les différents tsadikim sont enterrés avec l'honneur royal dans le territoire de Binyamin, à Tséla, dans le caveau de Kich, le père de Chaoul.

Par ce geste, l'honneur de la dynastie de Chaoul est rétabli. Le texte nous enseigne que la pluie tomba abondamment sur la terre desséchée, mettant un terme aux trois années de famine.

Puis, Hachem dit à David : « C'est à cause de toi que Nov, la ville des Cohanim, a été massacrée. C'est à cause de toi que Doeg a perdu son olam aba, c'est à cause de toi que Chaoul et ses fils sont morts ».

Alors choisis : Veux-tu que ta descendance disparaisse, ou préfères-tu tomber toi-même entre les mains de ton ennemi ?

David n'hésite pas, « je préfère tomber entre les mains de mon ennemi. »

Un jour, David sort pour chasser, le satan vient à sa rencontre et prend l'apparence d'un cerf. David lance une flèche dans sa direction, mais elle ne l'atteint pas.

Le « cerf » fuit, David le poursuit, jusqu'à ce qu'il se retrouve dans le territoire des Pélichtim. Ichbi

le reconnaît immédiatement.

« C'est lui qui a tué mon frère Goliath ! » Il se jette sur David, le ligote et le place sous une poutre très lourde.

Mais un miracle incroyable a lieu, le sol s'enfonce sous David. La terre descendit suffisamment pour que la poutre ne puisse l'écraser.

Un passouk dit dans le téhilim : « Tu as élargi le chemin sous mes pas, et mes chevilles n'ont pas vacillé. »

C'était un vendredi après-midi. Avichaï était en train de se laver les cheveux. Puis, il remarque que dans l'eau apparaissent comme des taches de sang.

Selon d'autres, ce n'était pas l'eau qui était devenue rouge, mais une colombe était venue voler devant lui. Avichaï comprit immédiatement le message.

« Israël est comparé à une colombe ». Si la colombe représente Israël, alors quelque chose arrive au roi David, celui qui dirige Israël !

Il faut le retrouver rapidement...

Avichaï se rend au Beth Hamidrach et demande, peut-on utiliser le cheval du roi s'il est peut-être en danger ? « En cas de danger, c'est permis. »

La route se rétrécit et il arrive très rapidement en territoire des Pélichtim.

Nous verrons la semaine prochaine comment cet épisode se termine...

**La Question**

G. N.

Le jour de Sim'ha Torah arrive en clôture des fêtes de Tichri. À son sujet, il y a lieu de relever que les sacrifices qu'on apportait au Beth Hamikdash à cette occasion étaient parfaitement similaires au sacrifice du Moussaf de Rosh Hashana et de Yom Hakippourim. De là, nos sages nous apprennent que les Yamim Noraïm sont au nombre de 3 et que Sim'ha Torah en fait également partie.

Cependant, si les 3 jours semblent similaires, comment comprendre l'utilité de chacun d'entre eux ? De plus, si nous comprenons aisément le lien entre Rosh Hashana et Kippour, nous avons plus de difficulté à saisir le lien qu'il peut exister avec la fête de Sim'ha Torah.

Afin de répondre à cela, il est nécessaire, en préambule, d'expliquer les 3 dimensions derrière lesquelles Hachem se cache comme derrière un écran de fumée :

La première, c'est à travers de la dimension temporelle. En effet, l'humain, étant soumis à la temporalité, a du mal à percevoir la présence divine d'une dimension par essence intemporelle.

La deuxième, c'est l'espace. De la même manière, l'être humain est habitué à occuper un espace et rencontrera des difficultés à appréhender Celui qui est, Lui-même, Celui qui abrite le monde.

Enfin, **la 3^e** réside dans l'âme et le libre arbitre de l'homme, lui faisant croire qu'il existe une autre possibilité, lui appartenant, que la volonté divine. Pour cela, afin de dépasser ces 3 écrans et recréer notre intimité avec Lui, Hachem nous donne 3 jours où nous accédons à ce que nous avons de plus intérieur.

Ainsi, le jour de **Rosh Hashana** est appelé le jour du souvenir, sublimant par-là la temporalité et, à travers le shofar, ressuscite et libère l'âme intemporelle d'Israël.

De même, le jour de **Kippour** a pour but de briser le voile de l'espace. Pour cela, le Cohen Gadol rentrait dans l'intérieur de l'intérieur, le Kodesh Hakodashim, dans un endroit où la place du Aron Hakodesh n'occupait aucun espace, de manière miraculeuse.

Enfin, le jour de **Sim'ha Torah** vient parachever ces retrouvailles, grâce à la joie de la Torah qui nous permet de ne faire plus qu'un avec le rouleau de Torah, réceptacle de l'expression de la volonté

divine.

Ainsi, l'homme, qui a été créé pour retrouver son Créateur, dispose de 3 outils afin de créer ce lien : La אהבה, la יראה et la שמחה dont les initiales forment le mot : איש l'homme.

Pour cela, le jour de Rosh Hashana, nous recentrons par amour toutes nos aspirations vers Hachem, privilégiant Sa royauté à nos désirs, afin de pouvoir acter nos retrouvailles et notre réconciliation sans évoquer nos égarements du passé. Cet amour a pour vertu de recréer notre proximité.

Le jour de Kippour, quant à lui, est centré sur la recherche du pardon et fait donc appel automatiquement à la crainte. Celle-ci est nécessaire afin que la proximité découlant de l'amour ne nous fasse pas perdre, à nos yeux, l'estime de Celui qui nous est cher.

Enfin, le jour de Sim'ha Torah est totalement consacré à la joie, sans aucune contrainte (contrairement à tous les autres Yom Tov). Cette joie, nous reliant à la Torah, ayant pour vocation de nous imprégner pleinement et de faire nôtre de manière pérenne l'intimité retrouvée avec notre Créateur.

**Enigmes**

iris, orange, urne ?



1) Cite les 4 cas où on lit dans 3 Sifré Torah.

2) Quel est le point commun entre les mots : arbre, élan,

3) Trouve dans la Paracha un Nazir, pour lequel le vin n'était pas interdit.

**Echecs**

Les blancs font mat en 4 coups

**Charade****NEW**

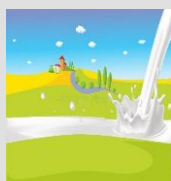
• Les Belges mangent mon premier avec des frites

• Dans les blagues belges, ces derniers sont souvent décrits comme mon second.

• La devise de la Belgique est « l'union fait la force ». Et quand on est véritablement uni, on a beaucoup de chance d'obtenir mon troisième.

• Tout ce qui brille n'est pas mon quatrième.

• משה רבנו est enterré dans mon tout.

**Rébus**



La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Nous disons dans le Halel : "Halélou èt Hachem kol Goyim, chabé'hou hou kol haoumim, ki gavar alénou 'hasdo."

(Louez D..., vous tous, les peuples ! Glorifiez-Le, vous toutes, les nations ! Car immense est Sa bonté en notre faveur)

Si Hachem nous a comblés de bienfaits, n'est-ce pas à nous de Le glorifier ? Pourquoi les nations ont-elles le devoir de Le louer pour la bonté dont nous avons bénéficié ?

Rabbi Avraham Adler répondit à cette question par une parabole :

Un aveugle se rendait tous les jours, seul, au marché. Il connaissait la route d'après le nombre de pas à compter : tout droit puis tourner à droite puis à gauche pour arriver à destination. Un jour, des enfants mal intentionnés voulurent lui jouer un tour. Ils placèrent un obstacle au milieu du chemin et se cachèrent derrière un arbre pour le voir tomber.

L'aveugle se mit en route, comme tous les matins, sans se douter de rien. Que fit Hachem ? Il lui fit oublier, pour une fois, son porte-monnaie. Notre aveugle avançait sur la route quand soudain, juste avant l'obstacle, il se souvint qu'il avait oublié son argent ! Il rebroussa chemin immédiatement pour aller le chercher.

Entre-temps, les passants avaient enlevé l'embuche et l'aveugle arriva au marché sans encombres.

Si vous questionnez ce dernier, il vous dira qu'il a eu une journée difficile, que sans doute à cause de ses péchés, il a oublié stupidement son porte-monnaie et a dû refaire toute la route. "Il faut accepter les souffrances que D... nous envoie !" conclura-t-il en soupirant.

Les mauvais garnements, par contre, connaissent la vérité ! Ils sont obligés de reconnaître que D... a protégé miraculeusement l'aveugle en lui faisant oublier son porte-monnaie justement ce jour-là et en le lui rappelant juste à l'approche de l'embuscade !

Nous, Enfants d'Israël, nous ignorons toutes les conspirations qui se trament contre nous et nous ne savons pas combien de fois Hachem déjoue les complots de nos ennemis. Par contre, les nations du monde qui conspirent contre nous et veulent nous nuire savent combien de complots sont déjoués et combien Hachem nous protège de leurs mauvaises intentions. Les peuples sont conscients encore plus que nous que "Sa bonté en notre faveur est immense !" (Hagadoth 'Hakhmei Yerouchalaïm, 147)



Chemini Atseret

Mordekhai Zerbib

Une séparation difficile

À la fin de la fête de Souccot, on ajoute un jour : la raison évoquée dans le traité Soucca est qu'après avoir été proches de Hachem tout au long du mois d'elloul puis de Rosh Hachana puis de kippour et de souccot, Hachem nous dit qu'il Lui est très difficile de se séparer de nous, et c'est pourquoi nous restons ensemble un jour supplémentaire.

En cela, on se serait attendu à ce que ce soit un jour assez émouvant, voire triste, étant donné que c'est la veille de la séparation. Or, voilà que ce jour-là, nous faisons une Sim'ha immense et débordante, nous dansons avec les Sifrei Torah ...

Comment alors concilier notre attitude avec ce qui est enseigné dans le traité Soucca ?

Il est ramené dans les livres de Moussar (Morale) qu'une des raisons pour lesquelles nous faisons des hakafot, c'est-à-dire que nous tournons autour de la téva sur laquelle est posé le Sefer Torah, et que cela nous rappelle les hakafot qu'ont fait les bnei Israël autour des murailles de Yeri'ho afin qu'elles s'écroulent. De même, nous faisons ce jour-là les hakafot afin que les murailles qui sont autour de notre cœur, et qui font écran entre nous et Hachem, s'écroulent.

À la lumière de cela, nous pouvons dire qu'après que Hachem nous ait dit que la séparation entre Lui et nous Lui est difficile, notre réponse est que réciproquement nous ne voulons pas nous séparer de Lui. Nous allons alors tout mettre en œuvre pour faire une place à Hachem dans notre cœur afin que nous restions toujours ensemble. Mais, voilà qu'autour de notre cœur il y a des murailles, nous faisons alors les hakafot pour les faire tomber. Or, Hachem ne réside que dans la joie de la Mitsva, c'est alors que nous nous réjouissons avec les Sifrei Torah : ainsi, plus la joie sera intense et plus la Chekhina (présence divine) résidera sur nous et pénétrera notre cœur. C'est ainsi que nous resterons toujours très proches de Hachem.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Betsalel est un bon Mohel de Bné Braq. Un jour, il est appelé par une famille qu'il ne connaît pas pour procéder bénévolement à une Brit Mila prévue trois jours plus tard dans une belle salle de fêtes de la ville. Le jour même, et qui plus est à la même heure, devait se tenir une autre Brit dans une salle attenante, par un ami à lui, Ethan, tout aussi bon Mohel. Le jour venu, Betsalel se présente à la Brit mais par erreur ce n'est pas la bonne, il s'est trompé de salle et est rentré dans la salle attenante. Mais voilà que personne ne s'est rendu compte de l'étourderie... mais au moment où Betsalel s'apprête à couper, Ethan rentre dans la salle tout essoufflé et se rend compte immédiatement de la bourde de son ami mais décide alors de ne pas faire d'histoire et de ne rien dire. Juste après la circoncision, Ethan, que personne ne connaît (car lui aussi semble avoir été commandé par téléphone) s'approche de Betsalel et lui déclare à l'oreille « cette Brit était la mienne, la tienne était plutôt de l'autre côté de la rue ». Betsalel, aberré, se fend de plates excuses et lui dit qu'il n'a jamais eu l'intention de la lui voler. Mais Ethan ne perd pas le nord et lui dit : « Tu m'as pris ma Mitsva donc maintenant que tu m'en dois une, il ne te reste plus qu'à me laisser aller dans l'autre salle et de me faire passer pour toi ». Mais Betsalel refuse, il argue qu'il n'est pas normal qu'il doive lui laisser la seconde Brit et perdre ce grand mérite juste parce qu'Ethan a raté la sienne en

raison d'un cas de force majeure, car même s'il en est quelque peu fautif, ceci reste un Oness dont la Torah ne rend pas responsable.

A qui revient l'immense privilège de procéder à cette deuxième mila ?

Le Choul'han Aroukh (H'M 382) tranche que celui qui vole ou empêche une Mitsva à son ami est 'Hayav de la lui rembourser par la somme de 10 Zéouvim (même si cela n'est rien en comparaison à la véritable valeur d'une Mitsva). Cependant, de nos jours, le Beth Din ne peut faire sortir cette somme au voleur, car ceci est une amende qu'on ne juge plus aujourd'hui, mais cela n'est valable que vis-à-vis du jugement terrestre mais du point de vue de Hachem, il lui est encore redevable. Le Rama, quant à lui, rajoute que si le père d'un enfant honore un Mohel précis mais vient un autre et le devance, le « voleur » sera Patour et cela car la Mitsva n'incombe pas au Mohel mais au père, et même si le premier Mohel était son Chalia'h (son envoyé) il ne l'a en rien acquise. Le Aroukh Hachoul'han précise tout de même que le deuxième Mohel s'est mal comporté, car le premier était tout de même l'envoyé du père et doit donc le réconcilier. D'après tout cela, il est clair qu'aux yeux de Hachem, Betsalel est redevable envers Ethan en ayant circoncis un enfant dont il n'était pas sûr d'en être le Chalia'h. C'est pour cette raison qu'il devra laisser à Ethan la deuxième Brit dans la mesure où la famille est d'accord.

Léïouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama



Simhat Torah

Quand la Torah se termine

Chémini Atsérét est l'apogée des fêtes dans l'année, la dernière de l'année (puisque le mois de Nissan est le premier de l'année). Nous l'appelons aussi : Simhat Torah, du fait que nous y concluons sa lecture annuelle.

En quoi cette fête nous est si importante ?

Voici le dernier Passouk de la Torah : "Par toute la main puissante et toute la crainte que Moché accomplit aux yeux de tout le peuple".

Rachi explique, que la main puissante signifie le fait que Moché a cassé les Lou'hot aux yeux de tout le peuple, et pour ce geste, Hachem le félicite. Pourquoi cet éloge ici pour conclure la Torah ?

Ce verset clôture la Torah écrite. Mais se limiter au texte est erroné, car la Torah orale vient commenter celle écrite. Quand la Torah écrite se termine, le travail que l'homme doit fournir commence. Par le biais des « midot », méthodes de décryptage utilisées par nos sages, grâce auxquelles la Torah est expliquée, accompagnées de la logique et du bon sens, ce texte d'une sagesse infinie, révèle sa richesse et ses nuances. Cela est illustré par la brisure des tables de la Loi, qui représentent la Torah écrite. Il ne faudrait pas voir cet acte comme sa détérioration, mais plutôt comme une mise en pièces, en une multitude de petits morceaux de la Torah écrite, qui permet d'en découvrir son infinie profondeur. Seuls l'effort, l'implication personnelle pour aller au « delà » du texte et un attachement profond à la Torah peuvent procurer une réelle sim'ha, et permettre à l'homme de l'exprimer le jour de Sim'ha Torah. Cela même représente le but de la création.

Au nom de Rav Guershon Cahen.